

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item50. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

50. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [histoire](#), [Politique](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-09-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens de recevoir trois ou quatre visites, d'écrire six lettres.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°93/129

Information générales

Langue Français

Cote

- 198, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/252-258

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon
Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°50 Jeudi 3 heures et demi

Je viens de recevoir trois ou quatre visites d'écrire six lettres. Il me faut du repos, c'est-à-dire du bonheur. Je ne comprends pas d'autre repos. Ce serait vraiment du bonheur, de vous écrire après avoir lu et relu ce que vous m'écrivez si tant d'inquiétude ne se mêlait pas à tant de joie. Je me creuse la tête comme vous pour deviner ce que peut faire, ce que peut méditer M. de Lieven. Je ne veux pas vous en parler. Il me déplairait de dire ce que j'en dirais. Jusqu'à ce que vous ayez des nouvelles de l'intervention du comte Orloff, j'espérerai quelque chose. Vous avez raison décrire avec détail à votre frère, avec grand détail. Il faut que tout ce monde-là, si préoccupé de lui-même et de sa position à la Cour, se sente aussi un peu responsable de votre destinée. Nous causerons de tout cela, le 6 bien bien sérieusement car j'y pense sans cesse. Newton a trouvé le système du monde en y pensant toujours. Il n'en avait pas à coup sûr, autant d'envie que j'en ai de trouver à votre situation une bonne issue. Mais les volontés d'hommes sont plus difficiles, à démêler et n'ont pas des lois aussi fixés que le cours des astres.

10 heures Me voilà enfermé chez moi, enfermé sous clef. Ah, vous auriez bien dû venir à la place de votre lettre comme vous en avez eu l'idée. Vous vous arrêtez en pareil cas, vous ne voulez pas dire ce que vous appelez des bêtises. Et moi, que dirais-je ? Je m'arrêterai aussi. Pourtant si vous étiez là près de moi, quelle soirée charmante ! Quel doux entretien ! Vous êtes bien plus heureuse que moi. Vous avez notre Cabinet, Autour de vous, nous avons été, nous sommes partout ensemble. Ici je suis seul. Je parle de vous à tout ; mais rien ne me répond. Aussi je vais à vous bien plus que je ne vous amène à moi. J'aime mieux me souvenir qu'imaginer. Je reprends ma place, mes places. Je refais nos conversations. Je n'ai rien oublié, pas un mot, son lieu, sa date, votre regard, votre accent. J'ai des souvenirs, très préférés ; mais tous me sont présents. Ceux de la table à thé, que cette heure-ci me rappelle, sont au nombre des plus doux ; doux comme un bonheur depuis longtemps, goûté dont on jouit comme de son bien, comme de son droit, avec ravissement mais sans trouble, habitude et prélude d'une intimité parfaite, charmante dans le passé, charmante dans l'avenir ! Adieu, Madame.

Je n'ai pas de thé là ; et quand j'en aurais certainement je n'en prendrais pas. Mais adieu au moins, adieu. Vendredi 6 heures et demie Certainement Pozzo a beaucoup d'esprit, un esprit très étendu, droit, fécond, varié, agréable. A côté de lui à table au coin du feu, j'en jouis infiniment, comme vous. Mais il reste toujours lui au dessous de son esprit. Il n'a jamais l'air d'être tout à fait au niveau, bien établi au niveau de son esprit et de sa situation. Et puis laissez-moi vous dire une impertinence. Pozzo n'a jamais fait que de la politique extérieure de la diplomatie. Il n'a jamais gouverné un pays, traité directement, face à face, avec les idées, les intérêts, les passions de tout un peuple. Métier plus difficile, plus compliqué, plus périlleux, qui met aux prises de bien plus près, bien plus fortement avec les hommes et tout ce qu'il y a dans les hommes, et qui exige, qui provoque, dans celui qui le fait un développement bien plus complet, bien plus énergique de toutes les facultés, du caractère comme de l'intelligence, de la volonté comme de l'habileté. J'ai trouvé, dans les hommes les plus distingués qui ont suivi la même carrière que Pozzo, beaucoup d'étendue, d'élévation de liberté d'esprit, beaucoup de

pénétration et de savoir faire dans les relations personnelles, quelques fois de la grandeur et de la hardiesse dans les desseins, dans les combinaisons, jamais cette profonde connaissance de la nature, et de la société humaine cette intelligence de leur vie réelle de leurs besoins ; cette fermeté de pensée et de conduite cette habitude fière de la responsabilité, qui donnent et prouvent la puissance, la grande puissance sur les hommes.

Je ne connais que deux carrières qui placent l'homme, un homme, aussi haut qu'il peut attendre, et le forcent de déployer, pour y monter et pour y rester tout ce qu'il peut être ; c'est la guerre et le gouvernement. Là sont, je crois les conditions, les plus nombreuses, les plus dures et par conséquent, le plus grand exercice de la supériorité. M. de Talleyrand et Pozzo ont beaucoup d'esprit, et ils ont beaucoup fait. Le cardinal de Richelieu et M. Pitt ont fait et prouvé bien davantage. Je ne parle pas de quelques hommes hors ligne qui ont conquis et gouverné. Frédéric 2 ; Napoléon. Pour ceux là c'est trop évident. Je n'ai pas la moindre envie que vous aimiez Alexis de St Priest. Traitez-le comme il vous plaira, quoiqu'il m'ait assez amusé lundi, dans deux heures de conversation. Il allait passer quinze jours près de Caen, chez Madame de Chastenay.

10 heures 3/4

Voilà votre N°51. Je n'en veux rien dire, absolument rien en ce moment. J'en ai le cœur trop plein. Mais j'y répondrai quoique vous ne vouliez pas. Deux mots seulement, vos deux mots. Adieu à toujours. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 50. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/974>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 198

Date précise de la lettre Jeudi 28 septembre 1837

Heure 5 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

bonne, cette
obligation fine
me convient pas
assez pour le
bonheur.

Charmante
maman, je le
vois y rester,
et le
malheur de
s'engager
dans la
guerre de
l'Angleterre
et de l'Amé-
rique. Je suis
en partie pour
l'Angleterre
et en partie
pour l'Amé-
rique. Je
suis de
votre opinion
et vous
avez raison
dans
ce papier que
vous
avez écrit
à ma mère.

Malheureusement
je n'y répondrai
pas, car depuis

9. 198

Le vœu de recevoir bientôt
quelque visite, délivre des lettres. Il me fait du
souci, tant à dire du bonheur. Je ne comprends pas
l'autre répon. Il ferait vraiment du bonheur de vous
écrire après avoir lu et relu ce que vous m'avez écrit, et
sans dégoûtitude ou de malice pas à faire de joie.
Je me crois la tête comme vous pour deviner ce
qui peut faire ce que peut mériter M. de Guise. Je
ne veux pas vous en parler. Je m'expliquerai de
dire ce que j'ai d'avis. Jusqu'à ce que vous ayez
des nouvelles de l'intervention du comte de Buff
j'espérai quelque chose. Vous avez raison délivre
aussi répon à votre fine, avec grand détail. Il
faut que tout ce manque là, de préoccupé de
lui-même ou de la position à la Cour, de faire
aussi un peu responsable de votre destinée. Nous
tâcherons de faire cela le 1^{er} juillet. Nous avions
ce j'y pens. Sans cesse. Néanmoins a trouvé le système
du monde ce y pensant longtemps. Il n'a donc pas
à coup sûr, autant l'avoir que j'en ai de trouver
à votre situation une bonne issue. Mais le volonté
d'homme dont plus difficile à démontrer, il n'est
pas de lui aussi figer que le cœur des autres.

10 heures.

Me voilà enfin chez moi, enfermé dans cette ch. pas, mais adouci par aurore bleue du ciel à la place des autres lettres, comme vous en avez en effet. Vous vous audez en paix car, vous ne voudrez pas dire ce que vous appellez des lettres. Je moi, que devrais-je écrire? aussi bientôt, je vous dirai là, près de moi, quelle dame charmante, quel doux entretien! Vous êtes bien plus heureuse que moi. Vous avez notre cabinet, toutes les voies, nous avons été, nous sommes partout ensemble. Si je suis tout à la partie de vous à tout, mais rien ne me répond. Alors je suis à vous, bien plus que je ne vous avoue à moi. J'aime mieux me souvenir que j'imagine. Je reprends ma place, me place de refaire nos conversations. Je n'aurai oublié, pas un mot, rien bien, la date, votre regard, votre accent. J'ai de bons souvenirs, les meilleurs, mais tous me sont précieux. C'eût été la table à thé, que votre dame a rappelé, tout au moins des plus doux; doux comme un bonheur depuis longtemps, doux, dans un joli roman de Louisa, comme de Louisa, avec rauissement mais sans trouble, habitude et plaisir. Votre intimité parfaite, charmante dans le passé, charmante dans l'avenir! Mademoiselle, je n'ai pas de thé à ce qu'aujourd'hui aussi, certainement je ne prendrai

Certainement dans droit de table au coin mais il n'y a pas de la place au bureau pour laisser une place à une personne diplomatique. Je dirai au contraire, je passe à la table plus compliquée de bien plus grande taille que qui provoque un peu compliquée, de la table comme homme le plus curieux que j'aie jamais vu. Cela fait faire des larmes de la grande dame le tout en grande considérance.

de l'abs. pas trop active ou moins active.

Porter l'heure d'heure.

Certainement pour un homme d'esprit, un esprit très étudié, dont l'esprit varie, agréable à lui de lui, à faire un coin au feu pour faire infinité, comme nous. Mais il n'est pas facile, pas une leçon de son esprit. Il ne jamaïs fait une leçon à fait un discours, bien étudié au niveau de son esprit et de la situation. Il peut faire, mais sans dire leur importance. Parce qu'il jamaïs fait que de la politique extérieure de la diplomatie. Il ne jamaïs prononce un pays, traite directement face à face avec les idées, les intérêts, les passions de tout un peuple. Mais il plus difficile, plus compliquée, plus problématique que tout autre problème. Il faut plus faire plus fortement sur le homme de faire ce qu'il y a dans le homme, ce qui existe qui provoque dans celui qui le fait un développement de plus complexe, bien plus énergique de toute la faculté de caractère comme l'intelligence de la volonté comme le caractère. Pas tout de suite le homme le plus distingué qui ait suivi la même carrière que l'homme beaucoup étudié. Il faut de l'abs. D'esprit, beaucoup de prudence et de clairvoyance pour la solution, pour quelques fois le la garder et de la garder. Pas le caractère, dans la combinaison, pour cette profonde connaissance de la nature et de la société humaine.

N° 50

ette intelligence de leur vie dans de bonnes idées, de l'ordre de pensée et de conduite, cette habileté forte de la responsabilité qui donnent et promouvent la puissance, la grande puissance dans le caractère. De ces idées qui sont caricatures, qui placent l'homme au-dessus, au-delà, dans quel point ultime, et le font croire de déployer pour y monter et pour y rester, tout ce qu'il peut être; c'est la gloire de la puissance. Ainsi sont les conditions les plus nombreuses, les plus dures, et par conséquent le plus grand exercice de la supériorité. Mais ce Talleyrand et Lavoisier ont beaucoup démonté et ils ont beaucoup fait. Ils l'ont fait au déchirement de n. Bell qui fait et prend bien davantage. Je ne parle pas de quelques hommes, leur ligne qui est longue et puissante, Frédéric 2, Napoléon. Pour tout ce qui est large évident.

Si mai par la moindre chose que vous démontez, allez au-delà, brisez le caractère, il vous plaira, qui que soit mais avec une telle, dans deux heures de conversation. Il suffit parfois que pour faire fin de cause, chez Arnaud de Chastellain.

Lettre 51

Voilà votre 4^e 51. Je n'en ai pas rien écrit, absolument rien, au ce moment. Vous n'avez rien trop plein. Mais j'y répondrai, lorsque vous me voudrez pas. Dès cette édition, vos deux livres, action et longueur.

Quant au caractère, c'est à dire l'autre ligne, à faire après au fait singulier. Je me crois le plus puissant faire de vous pas de dire ce que j'en dis au contraire. Et supposons que vous détailliez à faire que tout ce que vous avez aussi un peu d'autour de ce que j'y pose. Et du moins que j'y ai un peu de ce que vous posez. A votre édition d'homme sans pas des lois de